

WALDIGHOFFEN Témoignage

« Un médecin m'a dit que j'étais un miraculé »

Touché par le coronavirus, Jean-Pierre Stein a été hospitalisé à Mulhouse le 16 mars et hélicoptéré au Luxembourg quatre jours plus tard. Son médecin traitant le pensait condamné. De retour à Waldighoffen après un mois de soins intensifs, il témoigne pour remercier le personnel soignant qui l'a « sauvé ».

Jean-Pierre Stein est une figure bien connue dans le monde apicole sundgauvien et frontalier. Sa passion pour les abeilles n'a d'égale que sa discrétion... Car dans la vie, l'intéressé fuit les honneurs, lui qui compte 98 médailles au concours annuel des miels d'Alsace. Et s'il aime lire la presse locale, ce n'est certainement pas pour y voir sa bobine dedans. L'an dernier, c'est presque par nécessité qu'il a accepté une première fois de nous rencontrer, pour nous alerter sur la disparition des abeilles (notre édition du 1^{er} juin 2019). La deuxième fois, c'était il y a quelques jours : encouragé par son épouse et sa fille, il a bien voulu témoigner du parcours de soins qu'il a traversé pour guérir du coronavirus.

« Je ne pensais pas du tout au Covid »

À 64 ans, Jean-Pierre Stein est ce qu'on appelle une force de la nature. « Je ne suis jamais malade, mon médecin ne me voit pas, je ne fais pas appel à lui, même quand je suis un peu grippé. Vous comprenez, avec des médicaments, on en a pour une semaine et sans, on en a pour huit jours ! », plaisante-t-il. Sauf que cet hiver, il déguste, Jean-Pierre. Pendant trois semaines, dès la fin février, il tousse et ressent une intense fatigue. « Je ne pensais pas du tout au Covid puisque je n'avais pas eu beaucoup de contacts avec l'extérieur. » Son état s'aggrave.



Jean-Pierre Stein poursuit sa convalescence, entouré de sa fille Céline et de son épouse Évelyne chez lui à Waldighoffen. Photo L'Alsace/A.D.

Son épouse Évelyne tombe malade à son tour. Elle est alitée lorsque Céline, leur fille, débarque à la maison le lundi 16 mars à midi. Son père est à table. « Blanc, gris, je tremblais, je n'avais plus de force. » Céline appelle le Samu qui transporte son père à l'hôpital de Mulhouse une heure après. Évelyne réalisera plus tard qu'elle n'a même pas dit au revoir à son mari. « J'étais couchée, je n'avais pas conscience de son état... »

« Les infirmières ne voulaient pas s'avancer »

Il attend quatre heures dans un service des urgences saturé, allongé sur un brancard qui est « cogné de droite et de gauche ». « J'étais entouré d'une masse de gens assis sur des chaises ou à même le sol, par

terre. » Testé positif au Covid, il passe quatre nuits sous oxygène avant d'être intubé. Le 20 mars, il est transféré en hélicoptère dans un état grave à l'hôpital Kirchberg au Luxembourg où il reste deux semaines dans le coma. « Chaque jour, nous prenions des nouvelles par téléphone. Les infirmières nous répondaient : "Il est stable". Mais cette expression ne voulait pas dire grand-chose, c'était à la fois rassurant et inquiétant. Elles ne voulaient pas s'avancer », commente son épouse. Plongé dans le coma, il fait de terribles cauchemars. « J'étais toujours à la limite de mourir. Je voyais des animaux tout le temps : un jour, j'ai rêvé qu'une infirmière me laissait seul un week-end avec un ours polaire dans ma chambre. En partant, elle lui a souhaité un bon appétit ! » À son réveil, il confond

encore cauchemar et réalité pendant quelques heures...

Un patient à part

Les médecins l'extubent. Étant incapable de respirer seul, Jean-Pierre subit une trachéotomie. Au bout d'une semaine, il peut parler grâce à une valve de phonation raccordée à la canule. Les infirmières luxembourgeoises, françaises, belges, allemandes et britanniques - sont aux petits soins pour lui. Elles téléchargent l'application Zoom sur une tablette pour que sa fille et son épouse puissent le voir et lui parler à distance. « La première fois que je l'ai vu, il avait de la barbe. C'était un cadeau pour moi, j'aurais dit le Père Noël », rigole Évelyne. « Toujours disponibles et adorables », les infirmières demandent à la fa-

mille d'appeler tous les jours. « Elles disaient que nos échanges le stimulaient et qu'ils contribuaient à sa rééducation », explique Céline. Dans le service, le Sundgauvien est un cas à part, parce que désespéré à son arrivée... « Un médecin m'a dit que j'étais le patient qui l'avait le plus marqué, que j'étais un miraculé. Dans le service, on me surnommait "le poulain". J'étais limite à mon arrivée. Ils m'ont récupéré et j'ai progressé. » Plus tard, il apprendra que son médecin traitant aussi le pensait condamné.

« Le médecin urgentiste n'en croyait pas ses yeux »

Le 20 avril, il intègre un autre service au Kirchberg et le 27, il est transféré à l'hôpital de Mulhouse en hélicoptère, sans avoir pu dire au revoir à ses « sauveurs » luxembourgeois. « Je vais leur envoyer l'article... », assure Jean-Pierre. Le

médecin urgentiste mulhousien qui l'accueille est le même qui l'avait examiné le 16 mars. « Il n'en croyait pas ses yeux de me voir debout. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance d'être soigné au Luxembourg où les hôpitaux ont des moyens importants et où le personnel est disponible, reconnu, il n'est pas sous pression comme en France », commente le Sundgauvien.

Après deux jours d'examen, le 29 avril, il monte dans une ambulance en direction de Waldighoffen où il retrouve sa petite femme enjouée, qui l'accueille avec un collier de fleurs tahitien et, selon ses souhaits, un bon plat d'asperges. Encore faible - il est incapable d'ouvrir une bouteille d'eau - il poursuit sa convalescence entouré de sa famille à laquelle il s'est promis d'accorder plus de temps. « Parce qu'on ne sait pas ce que nous réserve la vie », souffle-t-il les yeux embués.

Anne DUCELLIER

Ses abeilles entre de bonnes mains

Tous les apiculteurs qui connaissent Jean-Pierre Stein doivent se demander comment vont ses abeilles... Eh bien, elles se portent à merveille ! Le Sundgauvien, qui possède une quarantaine de ruches, à Waldighoffen, Héisingue, Blotzheim et même Jonchery, dans le Territoire de BelFORT d'où il est originaire, a pu compter sur l'aide de sa fille Céline et de son compagnon, ainsi que d'un ami apiculteur, que Jean-Pierre a formé. « Ensemble, avec le conjoint de ma fille qui n'y connaissait rien du tout, ils ont rassemblé les ruches la nuit, ils ont installé les corps, et puis ils ont récolté le miel, ils l'ont extrait à la miellerie... Tout s'est passé comme si j'avais travaillé moi-même », sourit Jean-Pierre, heureux de savoir ses abeilles entre de si bonnes mains, alors qu'il est tombé malade au démarrage de la saison apicole. Sans cette intervention, les abeilles auraient essaimé, les reines seraient parties. « C'était adorable de leur part. Sans eux, je n'aurais rien récolté alors qu'il a fait si beau ! »



Archives L'Alsace/Anne DUCELLIER